

Acte III – A LA FERME –

La route est sans doute bien longue pour aller jusqu'à Bethléem, puisque les Vieux vont faire halte et déjeuner à la ferme de Benvençu, le gendre de Jourdan. Ils y trouvent les amis, qui ont déjà discuté longuement de l'affaire ténébreuse de l'ombre de Pistaché, la disparition de la bourse et la perte étrange du chien de Benvençu.

Mais ils sont tous de bons vivants et, en l'absence de Margarido, les hommes se laissent aller à faire ripaille et à entonner les chansons après boire.

Le retour de Margarido les ramène tous à la rude réalité. Un ange apparaît soudain pour leur rappeler le but de leur voyage ; ils prennent bien la résolution de partir, mais non sans aller boire la goutte à la maison du remouleur.

Pendant ce temps, Pistaché est chargé de soigner l'âne. Il tire si adroitement l'eau avec son seau qu'il tombe dans le puit. Grand émoi : tout le monde accourt. On tire du puit le dégourdi, on le ramène, on le réchauffe et enfin, on se met en route pour la sainte étable.

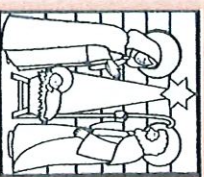
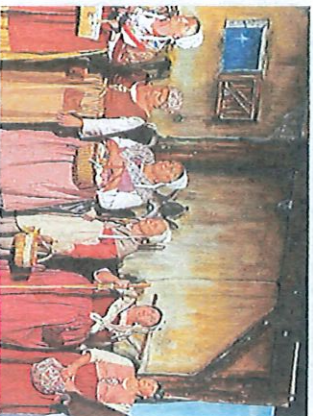
Acte IV – L'ADORATION DES BERGERS –

Devant la crèche de l'Enfant, les bergers viennent tour à tour s'agenouiller et présenter, chacun selon son humeur et ses moyens, son adoration et ses présents.

Le bohémien qui entre sans s'être rendu compte du miracle, croit encore tenir les bergers sous le charme de sa magie, mais il se fait vertement rabrouer par Jourdan, qui dévoile la splendeur et la puissance de ce petit enfant. L'Aveugle arrive alors, découragé, désolé de ne pouvoir admirer les traits de Jésus. Soudain, nouveau miracle, il recouvre la vue. Il retrouve dans la petite bohémienne sa plus jeune fille et tombe à genoux pour remercier Dieu.

Devant tant de miracles, le bohémien lui-même est saisi et vient faire devant Jésus son acte de repentir.

Enfin le bégue lui-même, le bégue ne bégaye plus. On peut s'en retourner heureux vers les chaumières.



1881 – 2026 = 147 ans de

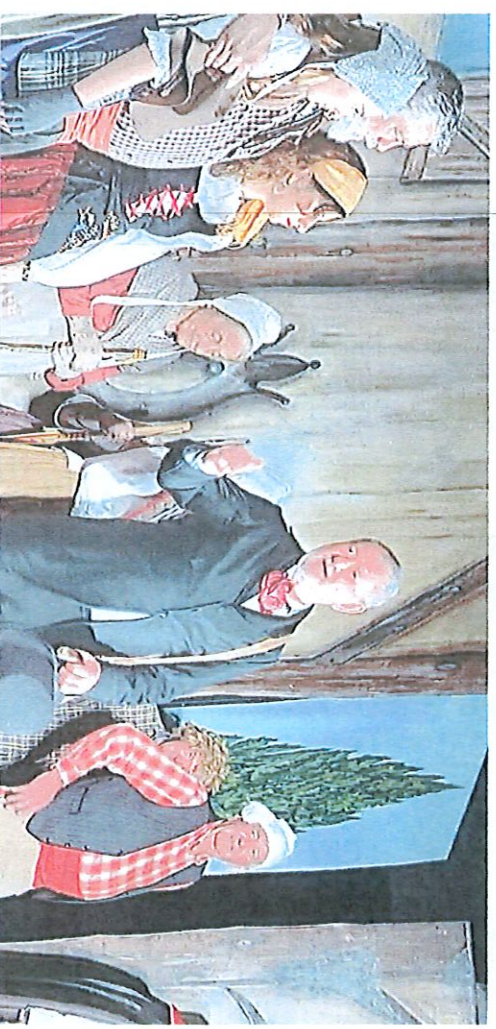
LA PASTORALE. MAUREL

Par Li Pastourèu de Védèno

PIECE EN 4 ACTES EN VERS PROVENCAUX

Mise en Scène par Nicole CARTOUX et Daniel CARTIERI

Orchestration originale par ESCAMANDRE



Décors de Denis ARNAUD et d'Annie RIVIERE

Contact : 06 31 30 93 23

Li Pastourèu de Védèno

DISTRIBUTION 2025-2026

Les Anges	Ange 1	Gabin GENESTIER
	Ange 2	Hugo GENESTIER
Les Bergers	Micouletto	Monique TRALONGO
	Jaqué	Laurent RUFFO
	Matieu	Daniel GRANIER
	Nora	Hélène DALLARA
	Marietto	Chantal MARTINEZ
	Chiqué	Serge PASCAL
	Roréto	Jannik GERBAUD
	Noura	Jean Paul SAVOURET
	Jeancto	Chantal MUZI
	Goustino	Jeanne COUTTET
	Meissimino	Catherine SALVORO
	Tisteto	Bettina SCHULZ
Le Bohémien	Bounnian	Patrick TEYSSIE
Sa Fille	Chicouletto	Aély POULAIN
L'Avugle	L'Avuglé	Michel BACULARD
Sa Fille	Nanoun (Simouno)	Emma GENESTIER
Le Meunier	Barnabeu	Gilbert CARTOUX
Le Maître de Femme	Benvençu	Daniel CARTIERI
Ses Valets	Pistachié	René GIRARDIN
	Gigèt	Alexandre NIBBIO
Le Rémouleur	Pimpara	René CORONA
Les Vieux	Margarido	Nicole CARTOUX
	Jourdan	Guy AURAN
	Roustido	Joël DOULIOT
Le Valet d'étable	Lou Valet d'étable	Jean Paul SAVOURET
La Sainte Vierge		Nathalie GENESTIER
Saint Joseph		Jean Paul BLANQUEZ
Les Musiciens	ESCAMANDRE	Roger DELOR
		Frédéric TURIN
		Marie-Lise BONNET
		Sébastien GENESTIER
A la technique	Montage des décors	J. Paul BLANQUEZ/Serge GERBAUD
		Yann DAMOTTE/Yvon MUZI

147 ans de PASTORALE MAUREL à VEDENE «1881-2026 »

Depuis longtemps, dans le midi pour les fêtes de fin d'année, se joue une pièce de théâtre qui représente la vie du village et le mystère de la naissance du Christ.

Les principaux personnages en sont des bergers et des pâtres, c'est pourquoi elle se nomme.

LA PASTORALE

La Pastorale MAUREL, la plus typiquement provençale a été créée en 1844 par un ouvrier mineur du nom de Maurel, jouée à Marseille.

Elle fut introduite et jouée à Vedène par une famille Marseillaise, les MOURIES en 1881.

Depuis elle fait la joie de plusieurs générations de Védénais.

Nous allons vous donner une analyse de la pièce.

Acte I – LE REVEIL DES BERGERS –

Un chocor d'anges invisibles tire les bergers de leur sommeil. Un ange apparaît et annonce l'étonnante nouvelle : « Jésus est né ». Sans plus tarder, mais non sans avoir raconté l'histoire du fromage que le chat a mangé par amour des rats, les pâtres, convaincus et ravis, se mettent en route, bientôt suivis par le long défilé de tous vers Bethléem.

Voici d'abord, l'avugle qui raconte à sa fille Simouno la lamentable histoire de sa plus jeune petite que des bohémien lui ont ravie. Le meunier tout guilleret, qui a pour idéal son moulin et son âne, n'hésite pas à laisser faire la fante et à courir vers Bethléem. Puis passe l'impayable à Pimpara, le remouleur, qui fait avec la dive bouteille, des infidélités à la pierre fine de sa meule. Voici Pistachié, le valet de femme, mi-balourd, mi-finaud, mais tellement peureux qu'il s'effraye d'une feuille qui tremble, il va justement tomber sur le bohémien et sa fille qui rôdent autour de lui et lui portent secours de manière inquiétante, lorsque arrive Jigét l'autre valet, plus simple encore et affligé d'un bégaiement désolant.

Tremblants de peur, tous deux, ils sont rassurés pour un temps par le retour de Pimpara. Le bohémien en profite pour parler des affaires sérieuses et acheter... l'ombre de Pistachié. Les espèces sonnantes et rébuchantes qu'il donne de cette ombre ne feront pas long feu dans la poche du remouleur.

Acte II – LE DEPART DES VIEUX –

Nous voici maintenant dans le village où les bergers encore annoncent la nouvelle aux passants, aux gens endormis. On frappe à la porte de Roustido, qui se met à la fenêtre et se laisse ému par l'accent de sincérité des pâtres. Ceux-ci tout occupés à annoncer la nouvelle ne voient pas que les bohémien rôdent et leur débordent une partie de leurs présents.

Les bergers partis, les bohémien font halle. La petite harassée s'endort dans un coin, tandis que le père s'inquiète de l'arrivée d'un Dieu qui triomphera des puissances du mal.

Puis paraît Roustido et son fanal, toujours heureux et réjoui, il va éveiller son voisin ami Jourdan, qui passe sa vie à râler et ronchonner. Jourdan se décide à descendre, mais c'est aussitôt pour reprocher à Roustido de ne pas lui avoir payé son fanal qu'il lui a vendu.

Enfin, Jourdan va réveiller sa femme Margarido, autoritaire, intraitable quand il s'agit de ses volontés et qui partient toujours à s'imposer à Jourdan, malgré ses airs d'indépendance.